L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 17 AOUT 1882. 55me Année.

Burser, Bonnet & Cie., Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post office at New Orleans, La as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS JEUDI, 17 AOUT 1882.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

[EDITION QUOTIDIENNE.]

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

EDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

EDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

La grande et la petite propriété en Louisiane.

Nécessité de l'établissement de petites fermes.

I.

L'amour de la propriété est une grande et belle chose; c'est le plus puissant, le plus tenace des sentiments de l'homme.

Si vous voulez comprendre de quels prodiges il est capable, allez visiter les campagnes de France; vous l'y trouverez à son dernier degré de développement et d'intensité. Le phénomène est d'autant plus remarquable que la terre y est extraordinairement divisée, presqu'émiettée.

Chacun y est propriétaire, chacun possède un petit lopin de terre, qu'il cultive avec amour, qu'il cherche à arrondir avec passion; et, dans ce but, il est capable de tous les sacrifices, de toutes les privations imaginables.

C'est là, incontestablement, le secret des étonnantes richesses de la France, des ressources sans égales, qu'elle déploie quelquefois, au moment même où on la croit abattue, ruinée.

L'extrême division de la terre, tel est le principe tout puissant de la prospérité de ce pays.

Un seul défaut au paysan français. Quand il possède un morceau de terre, fût-il large comme la main, rien ne le forcerait à s'en dessaisir; la foudre même l'écraserait, qu'il ne lâcherait pas sa proie. C'est là pour lui la cause de plus d'une mésaventure.

Si bon travailleur, si économe qu'il soit, il peut lui arriver, rarement, sans doute, mais il peut lui arriver quelque revers de fortune, occasionné, soit par les dépenses qu'entraîne l'éntretien d'une trop nombreuse famille, soit par la perte d'un procès (car le paysan français est le plus processif des hommes), soit par une série de mauvaises récoltes qu'il n'a pu prévoir ni combattre.

Une fois ad-dessus de ses affaires, comme il le dit lui-même, ne croyez pas qu'il ait jamais l'idée de se défaire du moindre petit coin de terre, dont la vente lui permettrait de payer ses dettes et de se remettre à flot.

L'humanité entière lui prouverait, clair comme le jour, que c'est là le meilleur, le seul moyen de sauver le reste de son bien, qu'elle ne le convaincrait pas. Il aime mieux emprunter, grever sa propriété d'intérêts ruineux que d'en sacrifier la moindre parcelle.

Défa, les expropriations, les ventes par autorité de justice, les ruines qui assaillent parfois le paysan français. Elles ont pour cause première l'amour ardent, presque diabolique, de la propriété, dont il est possédé; elles ont pour explication le préjugé injuste qui s'attache à toute vente de propriété dans les campagnes de France, l'espèce de flétrissure dont on l'y frappe; elles ont surtout pour excuse son ignorance profonde des notions économiques les plus élémentaires, l'absence presque complète d'instruction dans laquelle on l'a laissé trop longtemps croupir.

Si nous avons consacré quelques mots au paysan français, à propos du sujet qui nous occupe aujourd'hui, et nous occupera plus d'une fois, car il en vaut la peine, à propos de la nécessité de l'établissement de petites fermes en Louisiane, c'est que ce paysan est le type le plus curieux, le plus original de l'espèce propriétaire, qui tient une si large place dans la grande famille humaine, et de toutes les classes peut-être, est la plus noble, la plus recommandable, la plus utile; c'est que, malgré la différence des climats et des latitudes, il n'est pas un mot de ce que nous venons d'avancer qui ne s'applique parfaitement à notre sujet, traité au point de vue louisianais.

Nous aussi, en Louisiane, nous avons l'amour de la propriété; il a pris même chez nous de plus vastes proportions; il s'est attaché à de plus grandes étendues de terrain, et c'est précisément à cause de ce caractère de grandeur qu'il a revêtu ici, que ses moindres faiblesses, ses plus petits travers deviennent plus dangereux.

Il est de principe, en matière d'économie agricole, que tout emprunt sur la terre est ruineux, par la raison toute simple qu'à l'intérêt de l'argent, presque toujours fait à des taux usuriers, dépasse nécessairement le rendement de la propriété cultivée. Inutile de se cabrer contre une loi fatale que reconnaissant intérieurement ceux-là même qui la violent ouvertement et la renient hautement.

Pourquoi donc persister dans des errements que nous savons devoir nous conduire à une ruine inévitable? Pourquoi nous obstiner à imiter ce paysan français qui, aveuglé par un amour-propre mal placé, dont nous sourions nous-mêmes, jeté sur le chemin de l'erreur par une ignorance qui nous fait pitié, court, tête baissée, à une perte certaine, et fait, à ses propres dépens, la fortune des prêteurs d'argent?

Il est un autre principe économique, aussi vrai que le premier, dont il n'est du reste, que le corollaire: n'occuper que ce que l'on peut cultiver. A quoi bon posséder des terres que l'on n'a pas les moyens d'exploiter soi-même, et que l'on répugne à faire exploiter par d'autres? Est-ce que toute propriété foncière, occupée ou non, cultivée ou non, en plein rapport ou non, ne paie pas le même impôt à la paroisse, à l'Etat, au gouvernement général?

C'est-à-dire que vous vous condamnez vous-mêmes à consacrer le fruit de vos travaux sur la terre la cultivé, à combler le trou creusé, chaque année, par le terrain resté inculte et improductif. Et vous resembles ainsi, d'une façon détournée, dans le système détestable des emprunts qui absorbent le revenu, font, à chaque saison, une échancrure nouvelle du capital, le rongent, le cernent, le minent, comme l'écrevisse fatale ronge les levées de notre fleuve; jusqu'à ce que, à une époque plus rapprochée peut-être que nous ne le croyons, sous le flot montant sans cesse de la dette, sous le coup fatal d'une échéance, toute la propriété s'écroule sous nos yeux, ne nous laissant que la désolation et la ruine.

Ne nous en parlons ici qu'au point de vue [illegible] propriété du paysan propriétaire, qui se ruine ainsi bénévolement, tandis qu'en sachant pratiquer sur sa terre une salutaire saignée, il pourrait sauver non seulement ce qui est son bien, mais celui de ses enfants à qui il en doit compte, et qu'il n'a pas le droit de laisser dans la misère, après les avoir procréés et élevés dans l'abondance.

Que serait-ce, si nous parlions au nom de l'Etat, qui, lui aussi, a ses droits: une fortune publique qu'il ne peut pas laisser péricliter, un territoire dont il doit maintenir et accroître sans cesse la fécondité, une population, au bien-être et à l'accroissement de laquelle il lui faut se consacrer, tout un pays qu'il lui est impossible de laisser dépérir par la faute ou la maladresse d'une partie quelconque de ses habitants? Nous en dirons quelques mots demain.

Le sénateur Benjamin Hill.

Nos dépêches, d'hier soir, nous ont apporté la triste nouvelle, attendue, du reste, depuis assez longtemps, de la mort du sénateur Benjamin Hill, qui s'est éteint, par suite d'épuisement, au sein d'une famille dont il était la gloire et l'orgueil.

L'Hon. Hill était né, le 14 septembre 1823, dans le comté de Jasper, Etat de Georgie. Elevé dans l'université de cet Etat, il y avait fait de brillantes études et il en sortait en 1844, après y avoir laissé des traces ineffaçables de son passage.

En 1845, il épousait Mlle Caroline Holt, fille de Cicero Holt, avocat distingué du barreau d'Athènes.

En 1851, il s'était déjà fait une grande réputation comme orateur, et, lancé dans la politique, il était élu membre de la Chambre des Représentants de son Etat.

En 1856, il était nommé électeur présidentiel et faisait une brillante campagne électorale.

En 1857, il se présentait comme gouverneur; mais il lui fallait céder la place à une vieille renommée du pays, Joe Brown.

En 1859 et 60, M. Hill était sénateur de son Etat. Après avoir été nommé électeur présidentiel sur le ticket Bell et Everett, il fut envoyé à la convention de sécession de son Etat. Comme Alexander Stephens, un autre Georgien remarquable, comme chez nous, par exemple, Soulé, il s'opposa à la sécession; mais ne pouvant l'empêcher, il suivit patriotiquement et sincèrement la ligne politique que lui traçait la majorité de l'Etat.

Il fut, bientôt après, membre du congrès provisoire confédéré, siégeant à Montgomery, puis membre du sénat confédéré, siégeant à Richmond. En 1865, il fut enfermé au Fort Lafayette en qualité de prisonnier.

Après avoir soutenu puissamment en 1872 le ticket Greeley, il fut envoyé en 1875 comme représentant à Washington. Elu, l'année suivante, sénateur, il y rencontra comme adversaire son vieil ennemi Blaine, qu'il flagella plus d'une fois de sa mordante éloquence. Lors du centenaire, en 1876, membre alors de la Chambre des Représentants, il avait fait un magnifique appel à la concorde qui avait été remarqué dans tout le pays.

Ce fut vers la fin de janvier qu'il prit une dernière fois la parole au Sénat. Bientôt obligé de s'absenter, pour cause de maladie, il se rendit à Eureka Springs, Arkansas, où son état ne fit qu'empirer.

Revenu depuis quelque temps dans son Etat, à Atlanta, il vient d'expirer après de longues souffrances.

Les Etats-Unis perdent en lui un brillant orateur, un habile homme d'Etat, un vrai patriote, et la Georgie, un des hommes les plus remarquables de son histoire.

La mousse de la Louisiane.

L'industrie de la MOUSSE de la Louisiane prend, paraît-il, parmi nous de sérieux développements. Nous en avons pour preuve les nombreuses correspondances que nous avons reçues à ce sujet, depuis quelque temps, les quelques remerciements flatteurs même que l'on a bien voulu nous envoyer, à propos d'articles publiés par nous sur cette industrie, hier encore nous recevions de M. Rougeau, qui dirige à Donaldsonville, une fabrique importante de ce produit de nos forêts, deux charmantes petites balles de mousse d'une rare qualité.

Elle est vraiment belle, cette mousse, nettoyée, rouie, décortiquée et préparée par M. Rougeau.

L'échantillon marqué de la lettre F est du plus beau noir et d'une extrême fineuse; il peut supporter victorieusement la comparaison avec les plus beaux crins en usage dans l'industrie des meubles ordinaires et de luxe.

Nous ne pouvons que féliciter M. Rougeau de la supériorité des produits de sa fabrique, et nous souhaitons sincèrement pleine prospérité à la *Crescent Moss Factory*, de Donaldsonville.

Le général A. S. Herron vient d'être désigné candidat pour représenter le sixième district de la Louisiane au Congrès. Le scrutin a eu lieu à Baton Rouge; ce n'est qu'au cinquante-cinquième tour que M. Herron a réuni la majorité des suffrages.

Convention des Etats-Unis avec le Mexique relativement au passage des troupes:

"La frontière ne pourra être franchie par les troupes, aux termes de l'article 1er, que sur des points non habités ou déserts de ladite frontière. Pour l'interprétation de la présente convention on désigne par points non habités ou déserts tous ceux qui sont au moins à deux lieues de distance de tout campement ou de toute ville de l'un ou l'autre pays.

Les troupes des deux pays ne pourront franchir la frontière entre Capitan Leal, ville mexicaine située sur le Rio Bravo, à vingt-lieues mexicaines (cinquante deux milles anglais) au-dessus de Piedras Negras, et l'embouchure du Rio Grande.

Le commandant des troupes qui franchissent la frontière à la poursuite des Indiens devra, au moment de la franchir, ou avant, si c'est possible, informer de ses mouvements le commandant militaire le plus proche ou l'autorité civile du pays sur le territoire duquel il pénètre.

La troupe poursuivante devra se retirer sur son territoire aussitôt qu'elle aura livré combat à la bande qu'elle poursuivait ou qu'elle aura perdu sa trace. En aucun cas les troupes des deux pays respectivement ne devront s'établir ou rester sur le territoire étranger plus longtemps qu'il n'est nécessaire pour poursuivre la bande dont elles suivent la trace.

Les abus qui pourront être commis par les troupes se rendant sur le territoire de l'autre nation, seront punis par le gouvernement du pays auquel ces troupes appartiennent, proportionnellement à la gravité de l'offense et conformément à ses propres lois, comme si les abus avaient été commis sur son propre territoire, le dit gouvernement sera en outre obligé de faire rétrograder les troupes coupables en deçà des frontières.

Dans le cas où des offenses seraient commises par les habitants de l'un des pays contre les troupes de l'autre pays se trouvant sur le territoire du premier, le gouvernement du dit pays ne sera responsable envers le gouvernement de l'autre pays que de déni de justice en ce qui concerne la punition des coupables.

☞ Les lecteurs de notre ville sont invités à reconnaître l'efficacité du Malthe Bitter mentionné.

M. Frédéric Gaillardet.

Le *Courrier des Etats-Unis* a reçu, le 12 du courant, un télégramme lui annonçant en ces termes une douloureuse nouvelle:

Paris, 11 août—M. Frédéric Gaillardet est mourant.

Cette dépêche nous laisse peu d'espoir; il est probable que M. Gaillardet a succombé. Comme ses amis de ce côté de l'océan ne le savaient même pas malade, nous supposons qu'il aura été frappé d'apoplexie.

M. Gaillardet, qui a longtemps habité la Nouvelle-Orléans et qui y a laissé les meilleurs souvenirs, avait acheté le *Courrier des Etats-Unis* en 1839. En 1848, il dut s'en dessaisir et se retirer en France par suite du mauvais état de sa santé. On le disait phthisique. Il n'en a pas moins atteint un âge fort avancé, car, au moment où le télégramme s'alarmant que nous venons de reproduire a été reçu à New York, il devait être dans sa soixante-douzième année.

Tous les anciens résidents français de New-York, dit le *Courrier des Etats-Unis*, ont encore présent le souvenir sympathique de M. Gaillardet, homme de cœur en même temps que grand esprit, de même que tous les lecteurs du *Courrier* connaissent le jugement clair et le style facile de l'écrivain. M. Gaillardet, bien que veuf dix ans après la création du *Courrier des Etats-Unis*, en a été le véritable fondateur. Le premier numéro du *Courrier* est, on s'en souvient, daté du 1er mars 1828; il est, par conséquent, un des plus anciens journaux du pays; mais la première période de son existence a été pénible et relativement obscure; on n'était guère, à vrai dire, qu'un journal littéraire, passant de main en main, et ne servant ni une idée ni un intérêt de quelque valeur. Mais en 1839 M. Gaillardet venu en Amérique à la suite de ses démêlés avec Alexandre Dumas à propos de la *Tour de Nesle*, s'en rendit acquéreur et le fit paraître trois fois par semaine. Dès l'abord il avait vu dans un journal français en Amérique autre chose qu'une spéculation et une opération de librairie. D'un trait de plume il traça le nouveau programme de la publication, qu'il entreprenait de transformer. En 1839, il y a quarante-deux ans, il écrivait un sommaire qui est toujours resté celui du *Courrier*, et auquel il n'y a pas encore un mot à changer aujourd'hui.

Fête champêtre.—Il y aura dimanche 20 et dimanche 27 août, à Forest Park, à Mandeville, grande foire et fête champêtre au bénéfice de l'Eglise de Notre Dame du Lac. Le programme comprend les divertissements les plus variés. Une excellente musique exécutera des airs populaires sur le bateau qui transportera les visiteurs et sur le terrain même de la foire. Les personnes munies d'un billet pour la foire pourront, si elles le veulent, passer la nuit à Mandeville, et ne repartir que le lundi matin. Il y aura au Parc un restaurant où les consommateurs trouveront les mets les plus délicats et des rafraîchissements de toutes sortes aux prix les plus modérés.

Le canal de Suez.

Dans la lettre par laquelle il autorise les Anglais à occuper et à défendre le canal de Suez, le Khédive exprime l'espoir que l'action ne commencera pas avant qu'ils aient des forces suffisantes pour protéger les villes et les populations situées sur les lignes d'opération, car Arabi dispose de forces considérables.

La Gazette d'Augsbourg du 29 juillet, dans un article intitulé: le canal de Suez et la question d'Egypte, dresse le tableau suivant du trafic du canal de Suez pendant les douze années qui ont suivi sa mise en exploitation.

De ce tableau nous extrayons seulement le montant des droits perçus par année. On y verra une progression à laquelle les événements donnent un certain intérêt.

1870	5,150,328 fr.	1871	8,993,732 fr.
1872	10,497,591 fr.	1873	22,997,319 fr.
1874	24,859,785 fr.	1875	28,856,302 fr.
1876	29,974,096 fr.	1877	32,774,344 fr.
1878	31,004,229 fr.	1879	29,686,060 fr.
1880	39,840,847 fr.	1881	51,274,352 fr.

La Gazette d'Augsbourg ajoute les réflexions suivantes:

"Depuis le commencement des complications égyptiennes, la question de la sécurité du canal de Suez a été maintes fois agitée. Des esprits inquiets ont pensé qu'elle pouvait être sérieusement compromise par quelques torpilles, ou qu'il serait possible en coulant un navire dans le canal d'arrêter la circulation.

"C'est là une erreur et il faudrait des moyens bien autrement puissants pour détruire cette œuvre gigantesque ou même seulement pour y déterminer une interruption passagère de circulation. D'ailleurs, la Compagnie du canal dispose de forces mécaniques importantes et d'un excellent personnel. Les cas où les navires s'ensablent ne sont pas rares, mais jamais la circulation n'a été interrompue plus de deux jours.

"L'interruption, depuis longtemps appréhendée, du canal d'eau douce, porterait, il est vrai, à la station de Port-Said un préjudice notable, mais ne suffirait pas à la ruiner.

"En tout cas, la navigation n'en souffrirait pas. Les bâtiments qui se rendent dans les eaux asiatiques pourraient tout aussi bien s'approvisionner d'eau douce à Malte, et les bâtiments qui vont en sens contraire, atteignent cette île dans l'espace de deux ou trois jours.

"Quant à Port-Saïd, qui compte environ 50,000 habitants, il pourrait facilement être approvisionné chaque jour par un seul bâtiment, d'une ration d'eau de 500,000 litres, soit une moyenne de 10 litres par tête.

"Ainsi les nationaux égyptiens sont impuissants à détruire le canal; par contre, leur fanatisme pourrait devenir dangereux pour les fonctionnaires du canal, qui, le plus souvent, tels que les chefs de station et les télégraphistes, stationnent sur des points du désert complètement isolés.

"Mais l'on sait que déjà des bâtiments de guerre ont été détachés de la flotte européenne en vue de la protection à donner à ces fonctionnaires.

"L'hostilité des défenseurs actuels du pouvoir en Egypte contre l'entreprise du canal est malheureusement assez manifeste. Elle est aussi grande que la bienveillance qu'ils ont à Ismaïl ont témoignée au promoteur de l'œuvre.

"Il y aura donc lieu pour la politique européenne, en ce qui concernerle canal, de prendre des mesures tendant à faire rentrer le canal d'eau douce dans les mains de la Compagnie et à mettre Port-Saïd et Ismaïlia à l'abri d'un coup de main des hordes égyptiennes.

"Ces deux villes, qui sont complètement européennes, doivent être déclarées en quelque sorte villes libres, en ce sens que ni un pacha ni un bey n'y exercent plus aucune juridiction et que pas un soldat égyptien ne puisse y tenir garnison.

"D'ailleurs l'Egypte a, depuis longtemps, aliéné tous ses droits financiers et territoriaux sur le canal. On a songé à neutraliser le canal, mais ce projet rencontrera toujours la résistance de l'Angleterre.

"Le mieux serait, comme le propose M. Paul Leroy-Beaulieu, de proclamer l'autonomie absolue de la Compagnie du canal de Suez."

—M. P. Werlein, marchand de pianos bien connu de cette ville, 135 rue du Canal, offre en vente un assortiment de superbes pianos des fabricants Chickering, Mathushek, Hardman, et autres, à des conditions faciles. La supériorité des pianos Chickering et Mathushek est incontestée et leur vogue s'accroît tous les jours. A une solidité de construction, ils joignent une élasticité de touche et une très grande pureté de son. Le public est invité à aller admirer ce vaste assortiment d'instruments, et à se procurer un catalogue illustré renfermant la liste des prix. Instruments en location ou en vente pour des paiements comptants ou mensuels. Pianos et orgues accordés et réparés. On trouvera au magasin de M. Werlein des instruments de musique américains et étrangers de tous genres ainsi que toutes les nouveautés musicales, au prix les plus réduits de la ville en gros et au détail; M. et Mme Elie, depuis longues années gérant ce genre d'affaires, sont attachés à la maison Werlein.

—Le Mankoff Bitter grandit chaque jour dans la faveur populaire.

——MM. les docteurs Charvin, Dally, Girard de Rialle et Topinard, délégués de la Société d'anthropologie de France, ont visité les Indiens Galibis du Jardin d'acclimatation.

Ces messieurs ont reconnu que les Indiens de la Guyane appartiennent au même type que les Caraïbes qui régnaient en maîtres dans les Antilles avant la découverte de l'Amérique.

Nouvelles Télégraphiques.

Arabi et le Coran.

Londres, 12—On télégraphie de Constantinople à l'agence Reuter: "Sir Alfred Sandison, secrétaire de l'ambassade anglaise, s'est rendu aujourd'hui à la Porte et au Palais pour régler les derniers détails de la proclamation contre Arabi-Pacha et de la convention militaire, la conférence avant laissé ces deux points à débattre entre l'Angleterre et la Turquie. Le sultan a fait ajouter à la proclamation déclarant Arabi Pacha rebelle à moins qu'il ne se soumette le membre de phrase suivant: "car en résistant Arabi Pacha agit contrairement aux préceptes du Coran." On attache de l'importance à cette mention du Coran contre Arabi."

Les préparatifs anglais.

Alexandrie, 12 août—Les gardes Goldstream et les grenadiers sont arrivés ici. Le gouvernement anglais a acheté un grand hôtel et un entrepôt à Port Saïd pour y installer un hôpital.

Gibraltar, 12 août—Le transport *Arab*, avec un bataillon de fusiliers royaux irlandais, et le transport *France*, avec un bataillon de l'infanterie légère Highland, ont passé ici en route pour l'Egypte.

Portsmouth, 12 août—Un bataillon de milice est arrivé ici pour faire le service de la garnison à la place des troupes régulières qui passent leur temps à l'exercice. Des arrangements semblables vont être pris dans diverses parties du royaume.

L'action de l'Espagne.

Madrid, 12 août—La corvette espagnole *Tornado*, qui est arrivée hier à Alexandrie, ira à Port-Saïd pour remplacer la frégate *Carmen*. Puis le *Tornado* et le *Consuelo* se rendront à Ismaïlia pour protéger les navires marchands espagnols traversant le canal de Suez. La frégate *Saragosa* restera à Port Saïd et le *Carmen* restera à Alexandrie. Si l'agitation anti-chrétienne en Syrie continue, ce dernier navire poussera jusqu'au Levant. Le *Maria Demolina* a quitté les îles Philippines pour se rendre à Suez et sera stationné à l'entrée du canal.

La situation à Alexandrie.

Le Daily News publie la dépêche suivante d'Alexandrie: "Le duc de Connaught a visité hier ceux qui ont été blessés dans l'engagement de samedi dernier. Arabi Pacha est en train de construire à cinq kilomètres de Ramleh un redan formidable et un talus de trente pieds de haut. Le cuirassé le Superb a bombardé hier ces ouvrages, et quatre obus ont éclaté tout près des hommes engagés à leur construction. Le contre-amiral Hoskins est retourné à Port-Saïd".

Après avoir lui-même rendu visite au duc de Connaught, le khédive a envoyé ses enfants visiter cet officier.

On télégraphie d'Alexandrie au Standard: "Le capitaine Ewart a fait une hardie reconnaissance du fort Meks. Il est parti à une heure du matin accompagné par un interprète et au point du jour il s'était avancé jusqu'à dix milles dans la campagne sans constater la présence de l'ennemi."

Le transport Italy, ayant à bord la seconde moitié du 7e dragons, est passé à Gibraltar.

La politique de l'Allemagne.

Le Greifzboten, journal officieux de Berlin, dit: "L'Allemagne ne saurait risquer la perte de la bonne volonté des autres puissances en paralysant ou en contrecarrant leur politique. A moins qu'elle ne soit absolument forcée de le faire. Elle n'a ni le désir ni le droit de jouer le rôle de censeur de l'Europe. Elle ne donnera pas mandat à l'Angleterre d'agir sur la Nél ni ne l'empêchera de faire ce qu'elle peut juger nécessaire pour les intérêts britanniques. Les intérêts de l'Allemagne n'ont pas été menacés. S'ils le sont dans la suite elle aura grandement le temps de prendre ses résolutions. Souvenl but est la paix de l'Europe, qui sera maintenue."

Les desseins de l'Angleterre.

Le *Times* dit dans un article de fond: "Lorsque l'armée d'Arabi Pacha aura été dispersée et qu'on aura fait rentrer complètement les prétendus ennemis, nous devrons faire en sorte que la difficulté ne se renouvelle pas sous une autre forme. L'Egypte sera dans nos mains. Elle ne nous sera pas ouverte pour que nous nous retirions du pays et que nous laissions les événements suivre leur cours. Tel est le dessein de l'Angleterre, et lorsqu'il deviendra nécessaire de chercher la sanction des autres puissances pour un résultat, le concert de l'Europe sera invoqué dans un sens très différent de celui avec lequel nous avons été récemment familiers."

L'Angleterre et la Turquie.

On télégraphie de Constantinople au Standard que les délégués turcs à la conférence ont fait savoir à lord Dufferin, ambassadeur de la Grande-Bretagne, qu'il ne sera pas débarqué de troupes en Egypte jusqu'à l'arrivée des commissaires turcs spéciaux.

D'après les avis de Constantinople, le sultan a confié le commandement en chef de l'expédition turque en Egypte au khédive, qui probablement nommera le général Wolseley.

Lord Dufferin demande, afin d'assurer l'harmonie dans l'action, que les troupes turques en Egypte ne fassent aucun mouvement sans le consentement préalable du général Wolseley.

La France et le canal de Suez.

La France a maintenant adopté, sous certaines réserves, la proposition relative à la protection collective du canal de Suez.

Les chrétiens en Syrie.

Une dépêche de Constantinople annonce que les ambassadeurs, sur l'initiative de la France, ont fait des représentations pressantes à la Porte touchant l'agitation contre les chrétiens en Syrie et dans d'autres parties de l'empire turc.

Sir Garnet Wolseley à Malte.

Le transport "Calabria", ayant à bord le général Sir Garnet Wolseley, est arrivé à Malte. Le général est maintenant en parfaite santé. Il continuera son voyage à Alexandrie cette après-midi, où il arrivera mardi.

Pendant que nous songeons à créer une mer en Afrique, la Hollande essaye, au contraire, de conquérir des terres sur la mer, et de dessécher les marais. On annonce que le desséchement de la partie sud du golfe de Zoyderzée peut être considéré comme terminé. On s'occupe, maintenant, d'établir, à la limite de la partie desséchée, un étang de retenue, creusé dans le sable et rendu étanche par un revêtement cimenté. Cet étang, d'une longueur de trente-neuf kilomètres, aura son niveau de deux mètres dix au-dessus des plus fortes eaux vives du golfe. Les travaux nécessaires pour la construction de l'étang dureront de sept à dix ans.

Une triste nouvelle est arrivée à l'Association internationale africaine. M. le lieutenant Van-de-Velde est mort de la fièvre pendant un trajet qu'il accomplissait d'une station du Congo à l'autre. Le sous-lieutenant Van-de-Velde, ancien élève de l'Ecole militaire, n'était âgé que de vingt-sept ans; il était parti pour l'Afrique au mois de janvier dernier.

—En Suisse, pays de liberté, on a trouvé la manière de traiter les pornographes, comme ils le méritent.

Un certain Benoit Loup, qui avait été hué à Lyon, où il faisait paraître une petite feuille à scandales, a tenté d'aller exercer à Genève sa vilaine industrie.

Un arrêté d'expulsion a été immédiatement pris contre lui et le sieur Loup a dû déménager sans tambour ni trompette.

Horsford's Acid Phosphate

Pour combattre les mauvais effets du tabac.

Le Dr E. A. PERNALD, de Boston, dit: "J'ai employé le Phosphate dans les cas d'ébranlement nerveux, avec le plus grand succès, surtout lorsque le système était affecté par l'action toxique du tabac."

De l'éminent Dr C. C. Clark,

Oswego, N. Y.

Colden's Liquid Beef Tonic est certainement le *meilleur* de toutes les préparations de ce genre—*aliment et tonique*—que j'aie jamais employés. Le "Liquid Beef Tonic" est sans pareil pour ceux qui souffrent des maladies chroniques ou les convalescents, qu'il nourrit et fortifie". (*N'en prenez pas* d'autre) des pharmaciens.

Décédé, hier matin, à onze heures, ANTONIO PALACIO, natif de Bilbao, Espagne, âgé de 66 ans, résidant à la Nouvelle-Orléans depuis 16 ans. Ses amis et connaissances sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui de sa dernière résidence, No 219 rue Magazine, à 4 heures de l'après-midi.

Décédé hier matin, à 11 h. 1/2, à l'âge de 20 mois, HENRI RESSEGUET, fils de Baptiste Resseguet et de Marguerite Resseguet. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la Société Française de Bienfaisance, sont respectueusement invités à assister à l'ensevelissement qui aura lieu cette après-midi, à 3 heures et demie, de la résidence de ses parents, rue St-Philippe No 202, entre Roman et Prieur.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à l'Eglise St-Maurice, VENDREDI, 18 août 1882, à 8 heures du matin, pour le repos de l'âme de feue CLAIRE ARNOLD, épouse de Jean Bertin. Les amis et connaissances de la famille sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

16août—2f

Salle de l'Association de l'Armée du Tennessee—Division de la Louisiane—No 24 rue Baronne—Les membres de cette association sont, par le présent avis, notifiés à se réunir à leur quartier-général CE SOIR (jeudi), à 4:30 heures précises, pour participer avec leurs amis au festival musical et militaire, qui aura lieu à West End, au bénéfice du fonds pour la tombe de l'association.

Par ordre de

J. A. CHALARON, Président.

JOS. D. TATLER, Secrétaire. 17août—1f

Grande Foire et Fête Champêtre

—DONNÉE DANS LE—

"FOREST PARK," à Mandeville,

—AU BÉNÉFICE DE—

l'Eglise de Notre-Dame du Lac,

Les DIMANCHES, 20 et 27 août 1882.

CARTE D'ENTRÉE.....50 Cents,

Valable pour les deux Dimanches.

17août—au 27

Bonne d'enfant.

On a besoin au No 94 Esplanade, entre Bourbon et Dauphine, d'une BONNE (femme de couleur) pour accompagner d'un jeune enfant. S'adresser immédiatement. 17août—1f

AVIS.

On demande une pension française confortable, à prix modérés, pour cinq personnes. Deux repas par jour.

L. MAHUL, 154 rue du Canal.

17août—7f

Avis aux employés de S. Hernsheim & Bro. Fabrique au cigares—Notre nouvelle fabrique, coin des rues Magazine et Julia, sera ouverte JEUDI MATIN, le 17 courant. Tous les employés, à l'exception des rouleurs, reprendront alors leur travail. Les rouleurs se rapporteront VENDREDI. 16août—2f

Les Arabi.

[Correspondance du VOLTAIRE.]

Nous recevons, de notre correspondant d'Espagne, la nouvelle note suivante sur Arabi et sa famille:

La famille Arabi, dont vous entretenais ma précédente note, n'est pas la génie de ce nom à Denia.

A la suite des confidences du vieux *Tio*, qui, dans la personne du dictateur actuel de l'Egypte, a cru reconnaître, ainsi que je vous l'ai raconté, celle de son fils aîné depuis longtemps disparu, voici un autre Arabi qui produit une version nouvelle.

La situation acquise par l'ex ministre du khédive est trop considérable pour que cette multiplicité de revendications soit bien surprenante.

Donc, ce nouveau témoin se dit le neveu d'Arabi. Et voici ce qu'il rapporte:

Le père d'Arabi était menuisier. Il confectionnait des petites boîtes pour expédier des *denias*. Le *denia*, du nom de la ville, est une espèce de raisin sec qu'on expédie en Angleterre pour servir à la confection du pudding.

Ce bonhomme s'appelait Dionisio; il était originaire de Massivès, dans la province d'Alicante. Sa femme, la mère d'Arabi, se nommait Maria Molina; elle était de Grenade. Ils eurent trois enfants, dont Manuel, qui serait le personnage en question.

A treize ans, Manuel aidait son père dans les travaux de sa profession. Mais, comme il aimait beaucoup la lecture, on résolut de lui donner une carrière libérale. Il se rendit donc à Valence pour étudier. Quelques années plus tard, il était élève de la Faculté de droit.

Un jour, il s'enfuit de Valence avec une chanteuse du Théâtre Principal, et, jusqu'en 1863, sa famille ignora ce qu'il était devenu. Mais à cette époque, vint à Denia don Francisco del Moral, un lieutenant de cavalerie qui avait fait la campagne d'Afrique sous O'Donnell et Prim, et qui raconta que Manuel s'était engagé à Malaga en 1859, qu'il était entré dans un régiment de lanciers de la division commandée au Maroc par le général Ros de Olano, et qu'il avait donné de telles preuves de courage pendant la campagne, qu'après la paix il avait été nommé sous-lieutenant et porté pour la décoration.

Mais le cœur d'Arabi était sensible; à Tétouan il s'éprit d'une belle juive, fille d'un riche commerçant, et au lieu de suivre l'armée lors de l'évacuation de la place, il déserta.

Bientôt les Maures ayant connu sa belle conduite pendant la guerre, lui rendirent la vie impossible et l'obligèrent à abandonner la ville. Il s'embarqua sur un navire anglais qui fit naufrage dans le détroit de Bab-El-Mandeb. Recueilli sur les côtes d'Afrique, il put traverser l'Abyssinie et la Nubie, et vint se fixer en Egypte d'où il écrivit à ses parents en leur racontant les péripéties de son existence aventureuse.

C'est ici que commence une deuxième phase de sa vie.

En Egypte, il se fit passer pour Maure, et sut si bien conquérir les sympathies de tous, qu'il devint au bout de peu de temps, chef de tribu. Les *pronunciamientos* firent le reste.

En bon Espagnol qu'il est, il apprit aux Egyptiens la manière de s'en servir. Colonel général, ministre et dictateur, chacun de ces grades marque un *pronunciamiento* nouveau dans sa carrière.

Il y a un an, on reçut de ses nouvelles au pays par l'entremise d'un Maure de Torrente, vendeur de dattes et de babouches. Il apporta la photographie avec une dédicace en caractères arabes pour ses frères, dont il ignore depuis longtemps le sort.

Ce nouveau témoin de la nationalité d'Arabi donne comme références de l'authenticité de son récit: l'extrait de baptême de son oncle, le tableau des étudiants en droit de la Faculté de Valence pendant l'année 1856-57, l'état des pertes de l'armée pendant la campagne du Maroc, l'Annuaire de cavalerie en 1861, le rôle du navire le Cognait, qui naufrages sur la côte d'Afrique, enfin le témoignage du Maure de Torrente, marchand de babouches.

Je ne me charge pas de conclure.

La poste en France.—Comme réponse, dit un journal de Paris, aux quelques erreurs que l'on reproche de temps en temps à l'administration des Postes, nous ne pouvons mieux faire que de rappeler l'anecdote suivante:

Lorsque Roger de Beauvoir fut traduit devant les tribunaux pour avoir défendu de signer désormais M. Beauvoir et Roger, *Les Guêpes* publièrent une spirituelle boutade d'Alphonse Karr qui se terminait ainsi: "Nous voilà donc forcés d'appeler à l'ordre notre ami: Pst, pst."

Roger fit beaucoup de cette plaisanterie.

—J'accepte cette dénomination, dit-il.

Et il paria avec Léon Gatayes qu'une lettre adressée à Monsieur Pst, à Paris, lui arriverait.

Gatayes écrivit la lettre et la jeta à la poste avec la suscription indiquée.

Dès le lendemain d'effectivement, Roger de Beauvoir la recevait.

Dans un de ces lycées où, pendant les repas, un élève est chargé de lire à ses camarades, du haut d'une chaire, quelque ouvrage historique ou scientifique, un élève lisait donc, dans je ne sais plus quel livre, une phrase à peu près ainsi conçue:

"La piqure du taon est très venimeuse."

—Prononcez ta-hon, lui dit le professeur.

L'élève lecteur ne sourcil'a pas et fit comme on lui disait.

Mais, se ravisant au bout de quelques secondes, il dit:

—Monsieur, dois-je lire les notes qui se trouvent au bas de la page?

—Certainement, monsieur.

Il lut ainsi:

Note de l'éditeur.—Il faut prononcer tan et non pas *ta-hon*, ainsi que prétendent quelques ignorants.

B. TREMOULET,

Rue Decatur, No 7, vis à vis la Poste,

Vins de Bordeaux des meilleurs crûs, reçus de maisons de premier ordre.

Sherries de Duff, Gordon & Co, de Pedro Domecq etc.

Portos de Sandeman & Co, Offley, Cramp & Forrester,

Champagnes de toutes marques en renom.

Vieux Whiskies, Cognacs, Rhums,